

Congrès International du 50e anniversaire

Montréal, Québec, Canada, 7 juillet 1985 — Je n'ai pas assisté au seul autre Congrès International des A.A. qui a eu lieu au Canada. C'était à Toronto, en 1965, et je n'y suis pas allé même si j'étais alors sobre depuis quatre ans. Lorsque j'ai demandé à mon parrain de m'en parler, il m'a répondu: "Il est impossible de décrire un Congrès International; il faut le *vivre*." J'ai donc assisté au Congrès International du 50e anniversaire des A.A. qui a eu lieu à Montréal, et lorsqu'un de mes filleuls m'a demandé de lui en parler, j'ai dit: "Il est impossible de décrire un Congrès International; il faut le *vivre*."

Et les quelques quarante-cinq milles membres des Alcooliques anonymes, des Al-Anon et leurs familles qui assistaient au Congrès la fin de semaine du 4 juillet ont participé au plus grand rassemblement d'ivrognes rétablis jamais vu dans le passé. Les congressistes étaient deux fois plus nombreux que lors du plus grand congrès tenu précédemment.

Non seulement les hôtels de Montréal et des environs étaient-ils remplis mais les participants étaient logés aussi loin qu'à Sherbrooke (150 km) Burlington et Vermont (120 km). Nous avons littéralement pris Montréal d'assaut, en envahissant le magnifique et architectural Palais des Congrès et les salles de réunion des hôtels, le métro et les autobus, les restaurants, les rues et les avenues souterraines. Au lieu d'être invisibles et d'être passés inaperçus, nous, les alcooliques, étions *partout* et les "civils" étaient en minorité.

Durant cette année de jubilé, nous nous sommes penchés avec joie mais aussi avec nostalgie sur notre passé. Au grand rassemblement qui a eu lieu le vendredi soir, Bob P., président du Congrès, nous a rappelé, tout comme Bill l'avait fait, que nos racines remontent au Dr Carl Jung, qui avait dit à Rowland H. que sa découverte dépendait d'une "métamorphose de l'esprit". Bob a également présenté à l'assistance une brochette d'invités d'honneur qui ont joué un rôle capital durant les débuts des Alcooliques anonymes. Nous avons présenté le cinq millionième exemplaire du *Gros Livre* à Ruth Hock, qui a été la secrétaire (non alcoolique) de Bill W., et qui a dactylographié le manuscrit original de ce volume. Ce soir là, dans le vaste Stade olympique, personne n'a pu retenir ses larmes!



Nous avons aussi fait un retour en arrière au moyen des ateliers, particulièrement ceux intitulés *Pionniers in A.A. et How A.A. Began in the U.S. and Canada, in Europe and in Latin America*, sans oublier les réunions consacrées aux "précieux pionniers".

Comme autour de nous on parlait plusieurs langues étrangères, nous avons réalisé de façon claire et précise, que notre Fraternité était vraiment internationale. Nous avons acquis cette certitude dès notre arrivée au Québec, alors que les garçons et filles de restaurant, les chauffeurs de taxi et tous les québécois que nous avons rencontrés parlaient le français comme langue d'origine, pour ensuite nous adresser la parole en anglais lorsqu'ils réalisaient que nous étions américains. Même les panneaux de signalisation étaient rédigés en français! L'impressionnante cérémonie de la levée des drapeaux qui a eu lieu le vendredi soir et où des membres des A.A. de 54 pays ont défilé dans le stade en portant leur drapeau national, a démontré avec éclat à tous les membres que la Fraternité était présente dans le

monde entier. Les grands rassemblements qui ont eu lieu au Stade olympique ont tous été traduits simultanément en quatre langues: le français, l'espagnol, l'allemand et l'anglais. Au Palais des Congrès, des ateliers ont été tenus en français, en espagnol et en allemand. Dans le métro, les autobus, et partout où nous avons rencontré des congressistes, des groupes enthousiastes de membres venus de la Nouvelle-Zélande, du Mexique, de l'Écosse, de la Finlande ou d'une douzaine d'autre pays éloignés étaient avides de communiquer avec nous. Nous nous sommes étreints et embrassés et nous avons juré une amitié éternelle à un nombre incalculable d'étrangers... non, pas des étrangers mais des amis que nous n'avions pas encore rencontrés.

La ville de Montréal elle-même a été l'un des plus agréables point d'attraction du Congrès International. Nous n'avons pas eu un seul moment libre pendant les quatre jours qu'ont duré ce gigantesque rassemblement (nous avons à peine eu le temps de dormir!), mais nous avons prolongé notre séjour pour visiter et faire du shopping dans la ville qui est probablement la plus intéressante et la plus cosmopolite au monde. Le "Vieux Montréal", section historique restaurée située le long du fleuve St-Laurent, est un quartier pittoresque et fascinant, cependant que l'autre partie du centre-ville exhibe une architecture moderne des plus attrayante, le tout paré d'une telle *propreté*... Du Mont-Royal, nous avons contemplé la ville et nous avons visité la Terre des Hommes (le site de l'Expo 1967). Nous avons aussi fait la queue pendant des heures (attente qui en valait la peine), pour festoyer dans des restaurants merveilleux. Plusieurs ont profité de l'occasion pour voir les expositions de Picasso et de Ramses II, qui étaient à Montréal au moment du Congrès. C'était aussi la semaine du Festival de Jazz, qui a attiré une foule de membres. Sur les lieux de ce festival, nous avons même pu repérer quelques membres éventuels!

En parlant de "soirée prolongée", nous avons assisté à la populaire réunion type marathon qui a débuté à minuit le jeudi soir. Pour l'inaugurer, on a allumé une grosse chandelle, et cette réunion s'est poursuivie sans interruption jusqu'à huit heures le dimanche matin au LeGrand Hôtel. Une semblable réunion a également été tenue en langue française. À toute heure du jour ou de la nuit, des membres ont assisté à ces marathons en buvant du café pour se tenir éveillés.

Toute la journée du vendredi et du samedi, nous sommes allés d'ateliers en réunions-conférence en ateliers et en "alkathons" au Palais des Congrès et aux hôtels environnants. Toutes ces séances ont été fascinantes et nous aurions bien voulu assister à chacune d'entre elles! La réunion qui avait pour titre *A.A. Around the World* a été électrisante. Il ne restait que des places debout pour assister à l'atelier sur le parrainage. Les séries de discours traitant de nos relations avec le milieu professionnel, les organismes qui s'occupent d'alcoolisme, la profession médicale, les centres de traitement, l'industrie et autres domaines, ont permis de réaffirmer notre amitié à nos amis non alcooliques. Bill W. aurait été heureux!

Le jeudi soir, l'ouverture du Congrès a été soulignée par deux danses populaires. Quelle musique entraînante! Mais la plupart

ont pris un bain de foule et accueilli des amis de longue date. Quelle joie apporte la sobriété! Le dimanche matin, le soleil à peine levé, une centaine de membres ont pris le départ pour une course dans les rues du "Vieux Montréal". Quelle différence avec notre passé d'alcooliques actifs! Le samedi soir, il y a eu une représentation spectaculaire. Les *Mummers* ont été sensationnels! Le dimanche matin, nous avons vécu des moments fort émouvants au Stade olympique, à l'occasion de la réunion à caractère spirituel. Malgré l'état de fatigue où nous étions tous au moment où nous nous sommes levés en nous tenant la main pour réciter ensemble une dernière fois le Notre Père, nous aurions voulu que ce Congrès International du cinquantième anniversaire se poursuive... encore et encore...

SOMMAIRE

I.P.	7
C.M.P.	8
Établissements pénitentiaires.	10

Le **Box 4-5-9** est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y.

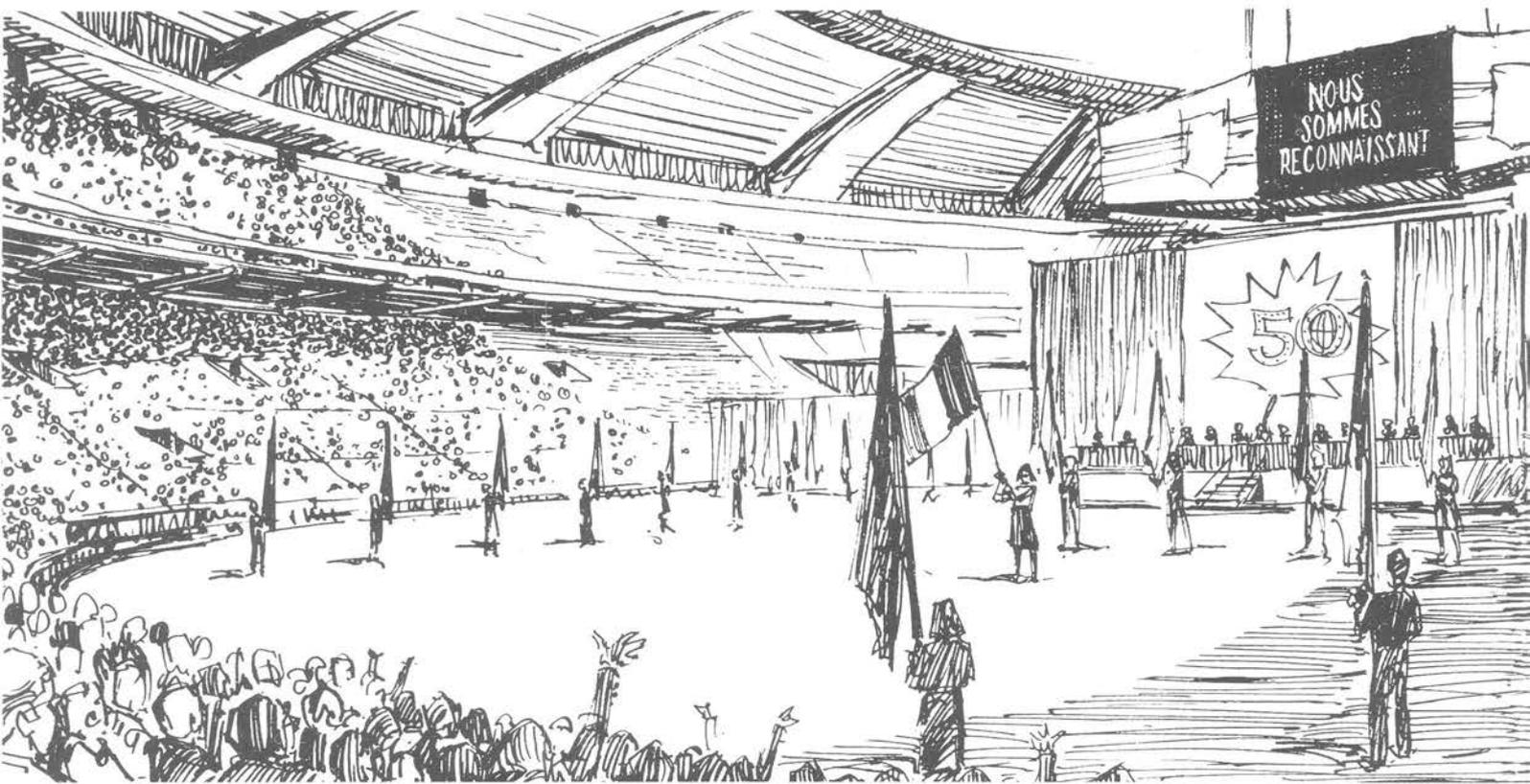
Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1985
Adresse postale: P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement: Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à: A.A.W.S., Inc.

Reminiscence des congrès internationaux passés

Nell Wing, qui a été longtemps la secrétaire de Bill W. et l'archiviste du Mouvement des A.A., a assisté à tous les huit congrès internationaux précédents et elle a joué un rôle actif, bien qu'effacé, dans la préparation de ces événements. Les éditeurs du Box 4-5-9 lui ont demandé de nous relater quelques faits mémorables se rapportant à ces congrès.

La période qui a précédé 1950 a été consacrée à la recherche de la sobriété et de l'unité. C'est aussi à ce moment là que nous avons appris à vivre sobres ensemble. C'était une période d'essais et d'erreurs. Vers la fin de la première décennie, les membres ont commencé à se réunir en groupes plus importants. Nell se souvient que le premier grand rassemblement du genre s'inscrivait dans le cadre d'une assemblée régionale. Elle a eu lieu en 1945, à Birmingham, Alabama. Elle a servi d'exemple à d'autres événements à venir.



La fin de semaine du 10 juillet 1945 a eu lieu la première rencontre-anniversaire importante pour le Mouvement. C'était en Ohio et trois milles membres de trente-six états et provinces, ainsi qu'un membre du Mexique y ont participé.

Dans un journal de Cleveland, une manchette portait le titre suivant: Une rencontre épique marque le dixième anniversaire. L'article mentionnait que "cette vaste audience a été témoin des paroles de Bill W. et du Dr Bob, qui ont décrit ce rassemblement comme étant un déversement sans précédent de la grâce divine." On a cité les paroles suivantes de Bill: "Les difficultés que connaît le Mouvement des A.A. sont les pierres de touche de notre progrès."

Vers la fin des années 1940, le Mouvement a débordé du continent nord-américain et l'idée est venue qu'il pourrait y avoir intérêt à organiser un autre congrès en 1950.

Au début, Bill et d'autres membres étaient sceptiques quant au bien-fondé de cette initiative: c'était une dépense importante et on pourrait "crier au professionnalisme", etc. Toutefois, ainsi que l'a écrit Bill à Dick S. de Cleveland en mars 1950, "Loin d'être une affaire d'exhibitionisme et de propagande comme nous l'avions craint au début, bien au contraire, cette expérience a démontré sans l'ombre d'un doute que ces rassemblements renforcent l'unité et la spiritualité."

Conséquemment, en 1950, 3 000 membres ont assisté au premier Congrès International de Cleveland, Ohio. C'est à cette occasion qu'a été adoptée la forme abrégée des Traditions. Également, on a rendu hommage à Bob pour la dernière fois car sa santé déclinait. Quelques semaines plus tard, Bill a rencontré le Dr Bob pour la dernière fois et ce dernier, qui avait toujours refusé de donner son approbation pour la formation d'un conférence des services généraux, y a finalement consenti.

Cinq mille membres étaient présents au deuxième Congrès, qui a eu lieu du 1er au 3 juillet 1955. En ce vingtième anniversaire de la fondation du Mouvement, Bill a confié la direction de la Fraternité au Mouvement lui-même, et les membres ont accepté cette responsabilité du troisième Fonds d'héritage, c'est-à-dire le Service.

Nell se souviendra toujours du Congrès de St-Louis comme ayant été celui où il a fait "terriblement chaud". "La principale raison pour laquelle ces rencontres avaient lieu durant la fin de semaine du 4 juillet, explique-t-elle, était parce qu'il faisait très chaud dans la plupart des endroits et les touristes et les visiteurs étaient peu nombreux. Donc, les A.A. pouvaient bénéficier d'un tarif réduit pour la location des aménagements physiques."

Le Dr Emily, la mère de Bill, a assisté au Congrès de 1955 et c'était la première fois qu'elle participait à une rencontre où l'on

rendait hommage à Bill. Elle avait alors 80 ans. Lorsqu'on lui fit remarquer combien elle devait être fière de son fils, elle a répliqué: "Mais je suis fière de vous tous."

La célébration du vingt-cinquième anniversaire des A.A. a eu lieu à Long Beach, Californie, du 1er au 3 juillet 1960. Les événements avaient lieu dans une arène extérieure et il a fait aussi froid qu'il avait fait chaud à St. Louis. Nell se rappelle que "Bill était tellement occupé à courir partout pour rencontrer de vieux amis, particulièrement Gerald Hurd et Aldous Huxley, qu'il en était épuisé. Jusqu'à la dernière minute, il a travaillé à la préparation de son discours sur les Traditions, jusqu'à me le dicter dans un taxi." Néanmoins, il a parlé pendant deux heures en tenant son auditoire captif, malgré le froid et le vent qui faisaient rage. Après cela, il a toujours référé à ce discours comme étant sa "causerie glacée".

Le Maple Leaf Gardens de Toronto a abrité 10 500 congressistes au Congrès de 1965. Ce fut l'année de la déclaration "Je suis responsable" et des représentants de 30 pays sont montés sur l'estrade et chacun a répété dans sa langue d'origine "Je suis responsable". Nell nous rapporte une anecdote fort amusante qui s'est produite lors de ce Congrès: un syndic non-alcoolique qui portait son insigne d'identification des A.A. s'est présenté dans un bar pour commander un verre. Le garçon de comptoir a tout simplement refusé de le servir.

Le Congrès de 1970 marquait une période difficile pour le Mouvement. Bill était gravement malade et c'était le début de la fin. Il a été confiné dans sa chambre d'hôtel durant la majeure partie du Congrès, sous les soins du Dr Ed. B. Marty M. et Bernard Smith l'ont remplacé dans ses fonctions mais il a fait une dernière apparition au moment de la réunion du dimanche matin.

Le premier Congrès International qui s'est déroulé sans la présence d'un des cofondateurs a eu lieu à Denver, du 4 au 6 juillet 1975. Vingt-sept pays d'outre-mer étaient représentés parmi les 19 500 congressistes.

En 1980, le Congrès a eu lieu au Superdome de la Nouvelle-Orléans. Nell et plusieurs autres membres présents à ce Congrès se souviendront longtemps de cet ivrogne rencontré dans la rue qui, voyant toute cette foule, a demandé ce qui se passait. Des membres des A.A. l'ont pris en charge et à la clôture du Congrès, cet homme était la personne la plus importante dans le Superdome: un nouveau, sobre depuis trois jours.

Voilà! C'est ainsi que se déroulent les congrès.

L'anonymat '...La base spirituelle'

Au Congrès International, à la réunion du dimanche matin, la Fraternité a réaffirmé le principe de l'anonymat en lisant le dernier message de Bill. Les syndics du Comité de l'Information publique suggèrent aussi aux groupes des A.A. de faire lire ce message.

"Mes chers amis,

Récemment, un membre des A.A. m'a offert des vœux inhabituels que j'aimerais vous transmettre à mon tour. Il m'a dit que c'était une ancienne salutation arabe. Nous n'avons peut-être pas de groupes en Arabie mais l'expression semble bien appropriée pour définir ce que je ressens à votre égard. Elle se dit comme suit: "Je vous salue et je vous remercie d'exister."

Ces temps-ci, mes pensées sont constamment remplies de gratitude envers notre Fraternité et envers les innombrables bénédictions qui découlent de la grâce de Dieu.

Si l'on me demandait laquelle de ces bénédictions je croyais être la plus utile à la croissance de notre Mouvement et la plus essentielle à notre continuité, je dirais le 'Concept de l'Anonymat'.

L'anonymat possède deux attributs essentiels à notre survie individuelle et collective; ils sont d'ordre spirituel et pratique.

Au plan spirituel, l'anonymat exige la plus grande discipline dont nous sommes capables; au plan pratique, l'anonymat apporte la protection au nouveau, le respect et l'appui du monde extérieur, de même que la sécurité contre ceux d'entre nous qui se serviraient du Mouvement à des fins malades et égoïstes.

Le Mouvement des A.A. doit et continuera d'évoluer avec les ans. Nous ne pouvons pas et ne devrions pas retourner en arrière. Toutefois, je crois fermement que le principe de l'anonymat doit demeurer notre protection première et constante. Aussi longtemps que notre sobriété fera partie de notre esprit traditionnel de l'anonymat, nous continuerons de recevoir la grâce de Dieu.

Donc, encore une fois, c'est dans cet esprit que je vous salue et que je vous remercie *d'exister*.

Que Dieu nous bénisse, aujourd'hui et toujours.

Éternellement vôtre,

Bill"

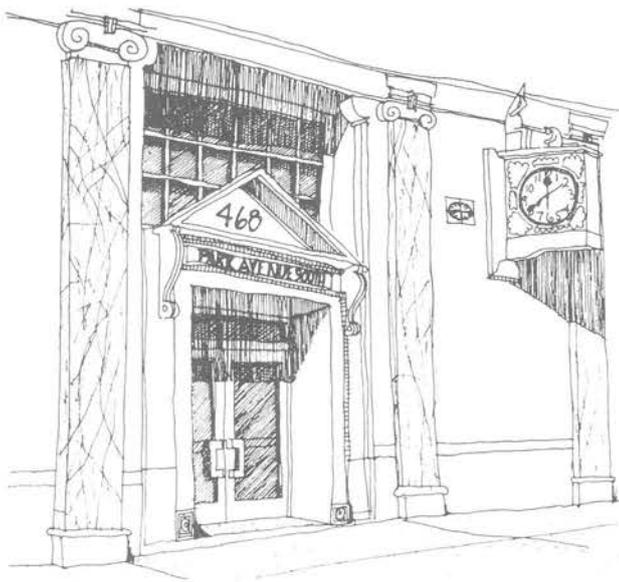
Date des prochains forums régionaux

Au cours de la prochaine année, quatre Forums régionaux sont projetés:

Ouest Central	Sheridan, Wyoming	13 au 15 sept.
Sud-ouest	Dallas, Texas	6 au 8 déc.
	1986	
Ouest du Canada	Regina, Saskatchewan	2 au 4 mai
Pacifique	Los Angeles, Californie	11 au 13 juillet

Tous les membres des A.A. qui le désirent (en plus de ceux qui oeuvrent dans les divers comités de service) y sont bienvenus pour rencontrer les syndics, les directeurs ainsi que les membres du personnel du B.S.G. et du Grapevine afin de pouvoir discuter amicalement. L'ordre du jour est flexible.

Si votre groupe des A.A. est compris dans l'une des régions citées plus haut ou si vous projetez un voyage dans l'un de ces endroits en même temps que la tenue du Forum, assurez-vous de bien prendre note de la date et du lieu de l'événement afin de profiter d'une expérience de service mémorable. Pour obtenir une formule d'inscription et de réservation à l'un des Forums qui vous intéresse, écrivez à l'adresse suivante: *Regional Forum Coordinator, Box 459, Grand Central Station, New York, NY.* Leur date sera publiée à nouveau dans le Calendrier des événements des éditions appropriées du *Box 4-5-9.*



Journée d'Accueil au B.S.G.

Nous sommes heureux de vous annoncer que la Journée d'Accueil du Bureau des Services généraux pour l'année 1985 aura lieu samedi, le 16 novembre, de 9 heures à 15 heures.

L'an dernier, nous avons accueilli plus de 750 visiteurs et ces derniers ont profité d'une visite aux bureaux des Services généraux et du Grapevine, et d'une séance d'information sur les diverses fonctions des membres du personnel. Il y a eu aussi une période de questions.

Les visiteurs sont venus de tous les coins de la région Nord-Est, de Californie, de Floride, du Canada et du Mexique! Tous les membres du personnel espèrent que le succès de l'an dernier se répétera cette année. Donc, c'est un rendez-vous samedi, le 16 novembre, au 468 Park Avenue South (entre la 31e et la 32e rue), New York.

Vous projetez un voyage?

Bill Z. est devenu sobre à Philadelphie, Pa., et il demeure maintenant en Arabie Saoudite. Le bulletin de nouvelles de l'Intergroupe de Philadelphie, le *Interviews*, a publié les suggestions apportées par Bill à l'intention des membres des A.A. qui voyagent dans les pays étrangers:

1. Lorsque vous organisez votre voyage dans un pays étranger, en plus de lire la documentation se rapportant au pays visité, consultez aussi l'annuaire international des A.A. (Des groupes de langue anglaise sont formés dans plusieurs grandes villes étrangères. Il y a aussi le Membre isolé anglophone qui séjourne là-bas et qui aimerait bien avoir l'occasion de partager avec vous. C'est une chance à ne pas manquer.)
 2. Si vous craignez que la langue du pays soit un obstacle ou si vous voulez être certain qu'il existe en cet endroit quelqu'un qui "connaît le problème" prenez-vous y à l'avance pour établir un contact avec un membre qui saura parler votre langue.
 3. Si possible, familiarisez-vous durant le jour avec le trajet qui vous mènera au lieu de la réunion d'un groupe. (Vous souvenez-vous combien il était difficile de repérer certains sous-sol d'églises lorsque vous étiez nouveau? Même si le lieu de la réunion se trouve probablement au deuxième étage, il n'est jamais facile de trouver les noms et les numéros de rues à la noirceur.)
 4. Si vous faites un voyage organisé et si vous craignez pour votre anonymat, excusez-vous auprès de votre groupe en disant que vous devez visiter des amis durant la soirée et allez à votre réunion. (Très bientôt, ils seront vos amis. De plus, les autres seront surpris d'apprendre que vous avez des connaissances dans des pays étrangers. La même chose m'est arrivée.)
 5. Quand vous arrivez sur les lieux de la réunion, présentez-vous aux membres. (Même si votre tenue vestimentaire et votre accent vous trahissent, tout le monde est heureux de rencontrer un "étranger sympathique".)
- Si vous adressez la parole au groupe, ne soyez pas surpris si personne ne vous dit bonjour lorsque vous vous identifiez. C'est une coutume tout à fait américaine. (Les membres des A.A. des pays étrangers seront attentifs à vos propos et ils ne voudront pas vous interrompre.)
7. Si vous avez l'occasion de partager votre expérience, votre force et votre espoir, parlez clairement et lentement en évitant l'argot. (Bien que plusieurs membres des A.A. de nationalité étrangère parlent très bien l'anglais, il ne faut pas oublier que ce n'est pas leur langue d'origine. De plus, un message exprimé clairement est plus empreint de sincérité.)

8. À moins qu'on vous le demande expressément, n'allez pas raconter aux membres des pays étrangers comment le programme est mis en pratique en Amérique. N'oubliez pas que chaque groupe est autonome, où qu'il soit situé. Nous sommes tous fiers de l'endroit et de la façon dont nous avons connu la sobriété.
9. Au moment de la collecte, déposez votre contribution en monnaie du pays. Il est difficile pour un groupe étranger d'échanger de l'argent américain à sa succursale bancaire. (Que feriez-vous de lires italiennes, de drachmes grecques ou de shillings australiens si vous en trouviez dans la collecte de votre groupe?)
10. Lorsque vous êtes à l'étranger, observez la même méthode de prière et de méditation que dans votre pays. L'environnement peut être différent mais pas nous!
11. Les mots café, thé et cola se prononcent de la même façon dans toutes les langues, alors n'ayez pas peur de les utiliser dans les restaurants. (Je suis toujours très surpris du nombre de touristes qui ne consomment pas de boissons alcoolisées.)

Il est le premier syndic venant de l'état de Georgie. Joe, qui a maintenant pris sa retraite après une longue carrière dans le domaine des affaires et de la finance, a été le président du Comité des Finances de la 31e Conférence (Panel 30). Il dit que le point le plus important consiste à demeurer sobre et à transmettre le message. Tout pivote autour de ces deux éléments."

"J'ai finalement atteint le bas-fond", s'est écrié Don P., d'Aurora, Colorado, lorsqu'il a appris qu'il avait élu syndic sans attribution territoriale pour les États-Unis. Sa nouvelle fonction de syndic des Services généraux sera pour lui une façon de remettre ce qu'il doit à la Fraternité et il se sent personnellement responsable de la survie des A.A. pour un autre cinquante ans. Don a beaucoup oeuvré auprès des comités des établissements pénitentiaires et hospitaliers et il pratique encore beaucoup le parrainage, croyant fermement que la transmission du message est l'essence même du Mouvement.

Don, qui remplace Davis A. au poste de syndic sans attribution territoriale, espérait recevoir quelques suggestions appropriées de son prédécesseur. David lui a tout simplement dit: "Il est nécessaire que tu portes le veston et la cravate au dîner des syndics."

Nouveaux syndics

Il y a eu des retrouvailles lorsque trois des nouveaux syndics élus se sont rencontrés à Montréal. Il s'agit d'un syndic sans attribution territoriale pour les États-Unis et de deux syndics régionaux. Ils ont servi ensemble lors de la Conférence des Services généraux de 1980 (deux faisaient partie du Panel 31 et l'autre du Panel 30). Pour eux, 1980 a été une "année de classe".

Le Conseil des Services généraux est composé de 21 syndics: sept syndics de Classe A (non alcooliques) siègent pour un mandat de six ans, et quatorze syndics de Classe B (alcooliques) sont élus pour une période de quatre ans. La Conférence de 1985 a nommé des nouveaux syndics pour remplacer les membres sortants.

Jack W., de Novi, Michigan, remplace Buck B. au poste de syndic régional de l'Est Central. Jack a eu la nouvelle de son élection le jour de son onzième anniversaire de sobriété, alors qu'il était hospitalisé suite à une opération. Dès qu'il en a été informé, il est resté bouche bée, puis il s'est dit ravi, étonné et confondu. Jack, qui est juge de causes d'ordre administratif, considère son rôle de syndic comme un prolongement de son mandat au poste de délégué (Panel 31), à la différence que le territoire géographique et les aspects de service sont plus vastes.

Joe P., d'Atlanta, Georgie, remplace Joe K. au poste de syndic régional du Sud-est des États-Unis. Son groupe d'attache et son état d'adoption ne sont pas peu fiers de cette nouvelle!

Nouvelles du B.S.G.

Parutions récentes

- Albums d'archives — une reproduction en offset de coupures de journaux sur les A.A. échelonnées de 1939 à 1942. 17" par 18 1/2", 50 \$.
- Affiches des Douze Traditions — série d'affiches en blanc et noir mesurant 8 1/2" par 11", basées sur les dessins contenues dans la brochure *Les Douze Traditions illustrées*. Peuvent être encadrées. Prix: 5 \$.
- Rapport du Meeting des Services mondiaux — rapport final du Huitième Meeting des Services mondiaux. Trente-huit pages. Seuls les membres des A.A. peuvent se le procurer; un exemplaire gratuit sera envoyé sur demande.

Nouvelles traductions espagnoles:

- *Ça vaut mieux que de poireauter en prison* — brochure illustrée qui présente l'histoire de membres des A.A. qui ont trouvé la sobriété en prison. Prix: 0,50 \$.
- *Bill Discusses the Twelve Traditions* — film en couleur de 16 mm dans lequel Bill W. raconte comment se sont développés les principes qui ont sauvé l'unité des A.A. Location: 35 \$ par semaine. Pour plus de détails, écrire au B.S.G.

I.P.

Un journaliste chez les A.A.

Au cours de l'hiver de 1940-41, alors que Jack Alexander faisait des recherches pour rédiger son article dans le *Saturday Evening Post*, celui-là même qui a fait connaître les A.A., Bill W. et d'autres membres de la première heure ont coopéré avec Jack de toutes les façons possibles. Bill dit: "...nous lui avons servi de guide pendant presque un mois. Pour rédiger cet article important, nous devons lui accorder toute notre attention et notre aide..."

En 1985, Michael Bortman, scénariste d'Hollywood, voulait écrire un film sur Bill W. Il est allé directement à la source, c'est-à-dire à une réunion des A.A. Mike, qui a parlé lors du Congrès International sur le thème *Les A.A. et les médias*, nous a fait part de son expérience:

Elle est petite, elle a les yeux vifs et ses mouvements sont aussi légers que ceux d'un oiseau; elle dit qu'elle est avocate pour une grosse agence immobilière. Elle est ici aujourd'hui parce qu'elle s'était confessée à un prêtre qui lui a recommandé de parler à une certaine religieuse, et c'est cette dernière qui l'a amenée aux A.A.; elles viennent toutes deux régulièrement aux réunions du mercredi soir. Elle a fait l'effort de me souhaiter la bienvenue et de me mettre à l'aise. Puis, elle me demande si je suis nouveau. Je lui répond que oui. Quand ai-je pris mon dernier verre? Je dis la vérité: il y a une semaine. Je n'ajoute pas qu'il est probable que je prenne un verre après avoir quitté la réunion, ni que je ne suis pas un alcoolique, mais un écrivain qui fait des recherches pour un scénario de film. Il me semble que de toute façon elle ne me croirait pas. Elle est sympathique et elle sait combien les premières semaines peuvent être difficiles.

Comment vous sentez-vous, me demande-t-elle? Je ne répond pas: comme un étranger. Plus tard, j'ai réalisé qu'elle aurait parfaitement compris mon état d'âme et qu'elle aurait même sympathisé avec moi.

À ce moment-ci, j'éprouve divers sentiments. Autrefois, j'ai connu un peintre qui disait souffrir d'une maladie qu'il appelait "gourmandise rétinienne". Il s'emplissait la vue à la manière d'un gros mangeur qui viderait le réfrigérateur. Ce soir, je souffre de "gourmandise rétinienne". Qui sont-elles, ces nombreuses personnes réunies ici et qui se disent alcooliques? Sont-elles différentes de moi? Il semble que non, bien que je connaisse une femme, la fille d'un alcoolique, qui proclame qu'elle peut aller dans une soirée et, d'un simple regard, détecter les alcooliques dans une salle bondée de monde. Que dirait-elle si elle me voyait ici ce soir? Saurait-elle que je suis un écrivain en quête d'un scénario de film?

Assez curieusement, en plus de me sentir étranger au groupe, j'ai l'impression d'être attiré, même bienvenu (c'est peut-être la

raison pour laquelle je me sens si dépaycé), pas seulement par l'avocate qui est devant moi mais par des douzaines de soi-disant étrangers qui m'ont tendu la main et se sont présentés à moi en me recommandant fortement de revenir. De ma vie, je ne me rappelle pas avoir été l'objet d'un accueil aussi empressé. L'effet en est puissant. Bien que je sache que je ne retournerai pas aux réunions, la chose ne me serait pas désagréable.

Ce n'était pas la première fois que j'assistais à une réunion des A.A. J'y suis déjà allé dans d'autres secteurs de la ville. J'y ai trouvé les membres attachants et, d'une façon que je ne saurais exprimer, extraordinaires. Je crois que c'est dû au langage qui leur est propre: ces incursions intimes dans la vie d'étrangers sont très souvent fascinantes, parfois horribles et de temps à autre mesmériques.

L'écrivain se rapproche peut-être du peintre en ce qui a trait à la "gourmandise rétinienne" mais, contrairement à ce dernier, l'écrivain a soif de vies et non de visions. En écoutant parler ces alcooliques, il m'est venu à l'esprit une parole de Elie Wiesel, auteur d'un livre sur l'holocauste. Cette citation était autrefois accrochée sur un mur de mon bureau: "Dieu a créé les hommes parce qu'il aimait les histoires".

L'avocate m'a souhaité bonne chance et la réunion a commencé. Bientôt, les gens commencent à se raconter et encore une fois, je suis transporté. Une femme raconte comment elle a dansé pendant des années chaque fois qu'elle était ivre. Elle s'exhibait ainsi dans les bars ou dans les salons, bien que ses mouvements aient été gauches et qu'elle manquât de coordination. Elle voulait danser et ne pouvait le faire autrement qu'en état d'ébriété. Puis, elle a connu le Mouvement des A.A., est devenue sobre et a découvert qu'en fait, elle avait du rythme. L'auditoire a éclaté d'un rire chaleureux et plein de compréhension. Une complicité unissait tous ces membres alors qu'ils partageaient leurs aventures d'alcooliques et leur rétablissement. Il m'est alors venu une pensée curieuse: moi, un étranger, j'étais là, au milieu d'eux, et j'écoutais ces confidences dans une lumière tamisée. Je me suis dit: "Ce n'est pas possible, je rêve sûrement et c'est bien l'humour le plus noir qu'il m'ait été donné d'entendre." Et je me suis mis à rire de moi. Pourtant, je voudrais bien être alcoolique.

L'Information publique et ses débuts

Le premier comité de l'Information publique des Alcooliques anonymes a été formé en 1956 par le Conseil des Services généraux. Il a fallu trois jours pour en établir la politique "officielle", c'est-à-dire informer le grand public sur le programme des A.A.; informer ceux qui travaillent auprès des alcooliques en phase active; et informer aussi la Fraternité des A.A.

En 1937, les A.A. étaient composés de quarante alcooliques rétablis et c'est alors qu'ils ont commencé à dresser des plans pour renseigner le grand public afin qu'il sache que des alcooliques pouvaient trouver la sobriété. Dans un article du *Grapevine* rédigé en 1945 et qui s'intitulait *The Book Is Born*, Bill écrivait que ces premiers membres étaient, par tempérament, principalement des vendeurs et des promoteurs. "Si quarante alcooliques peuvent se rétablir, pourquoi pas alors quatre cents et même quarante milles? Par la publicité? Mais bien sûr! Des milliers de mots! Avec de l'argent? Certainement! Des millions pourraient ainsi être générés. La publicité et l'argent étaient des moyens tout trouvés. Une simple campagne menée par des vendeurs compétents et dirigée vers les géants de l'industrie américaine et les éditeurs constituait la solution idéale. Comment pourraient-ils résister lorsqu'ils verraient ce que nous avons?"

Ces idées ont été soumises lors d'une réunion tenue à Akron au cours de l'été de 1937. Les promoteurs étaient obsédés à l'idée de répandre la bonne nouvelle du rétablissement à un million d'alcooliques, et ce, en l'espace d'une nuit si possible. Mais sous la gouverne du Dr Bob, un petit groupe de membres à l'esprit conservateur ont soulevé l'argument suivant: "l'homme de Galilée n'avait pas eu besoin d'agent de presse, de journaux, de brochures ou de livres; Il n'avait eu recours à rien d'autre que le bouche-à-bouche pour porter le message à chaque individu et à chaque groupe." Étions-nous membres des A.A. pour notre gloire personnelle ou étions-nous des gens calmes, humbles et anonymes?

Suite à cette discussion entre les promoteurs et ceux qui favorisaient une approche plus discrète, il a été décidé de publier le livre *Les Alcooliques anonymes*. Bill W. aurait pu dire que cette rencontre avait été l'instrument direct qui a permis d'instituer *The Alcoholic Foundation* et de créer le Bureau central à New York, où les alcooliques et leurs familles écrivent pour demander de la documentation et de l'aide. La croissance rapide et saine qui a suivi la publication du *Gros Livre* a prouvé la sagesse des décisions prises à Akron en 1937.

La première publicité faite à l'endroit du livre *Les Alcooliques anonymes* a paru dans le *New York Times* en avril 1939. Elle était rédigée sous forme d'une annonce qui se lisait comme suit:

C.M.P.

Les débuts de la C.M.P.

Un coup d'oeil sur l'historique des A.A. démontre clairement que la collaboration avec le milieu professionnel a fait partie intégrante de la Fraternité depuis les tous débuts. De fait, certains membres des A.A. trouvent ironique qu'un mouvement, qui n'aurait jamais pu être lancé sans l'aide de non alcooliques (Dr Silkworth, Soeur Ignatia, le Rév. Sam Shoemaker), ait dû attendre jusqu'en 1970 pour créer officiellement

"L'alcool est-il pour vous une source de problèmes?" Mais ce qui a le plus contribué à la vente du *Gros Livre* a été sans contredit la critique qui en a été faite par les journaux et en 1941, l'article paru dans le *Saturday Evening Post*. Divers groupes ont publié des critiques dans leurs propres revues, comme la *Woman's Christian Temperance Union*, la *American Baptist Society*, la *Scientific Temperance Federation*, et le *Research Council on Problems of Alcohol*.

En 1941, la NBC a diffusé une série de treize émissions radiophoniques intitulée: *Is Alcohol a Problem in Your Home?* (L'alcool est-il source de problèmes dans votre foyer?) Cette émission a été diffusée à travers le pays et bientôt, les groupes des A.A. locaux se sont emparés de l'idée et ont utilisé la radio comme moyen de diffusion. Les membres étaient invités à parler dans les réunions des clubs *Rotary*, *Optimist*, et autres. Ils racontaient leur histoire et celle des Alcooliques anonymes. Bill W. a adressé la parole lors de congrès médicaux et d'assemblées régionales des A.A., en plus d'accorder des interviews pour la presse écrite. Les articles publiés dans les journaux locaux ont particulièrement aidé à promouvoir le Mouvement durant les années quarante. On pouvait y lire des reportages sur les membres des A.A., des invitations à des réunions et des numéros de téléphone à composer en cas de besoin.

Le film, *the Lost Weekend*, qui raconte la vie d'un alcoolique, a suscité plusieurs demandes d'information de la part du public. Il y a eu aussi le court métrage intitulé *The Problem Drinker*, réalisé en 1946, qui traçait le portrait de l'alcoolique au moment où il n'avait fait que "cesser de boire", jusqu'au jour où il rencontra les Alcooliques anonymes. La publication d'autobiographies anonymes telles que *September Remember* et *If a Man Be Mad* ont aussi attiré l'attention du public sur la Fraternité.

Les années quarante ont vu la création de plusieurs formes d'information publique développées par le Mouvement. Cette période n'a pas été sans problèmes ou bris d'anonymat occasionnels, mais les premiers membres savaient comment rejoindre l'alcoolique qui souffre encore sans que leurs méthodes deviennent pour autant des "politiques" à suivre pour les années futures.

des comités qui font ce que les membres des A.A. ont toujours fait.

Les débuts de 1940 marquent une période d'essais et d'erreurs pour le Mouvement, alors qu'il tentait de collaborer avec des gens de diverses professions qui traitaient avec des alcooliques. Les membres des A.A. qui collaboraient avec le milieu professionnel ne pouvaient pas s'inspirer des Traditions. Le *St-Thomas Hospital* d'Akron, le *Towns Hospital* de New York et le *High Watch Farm*, situés au Connecticut, ont été les premiers établissements à admettre en cure de traitement des alcooliques susceptibles de se joindre au Mouvement et à permettre aux membres des A.A. d'aider le patient alcoolique. Bien que les hôpitaux aient tranquillement commencé à admettre des alcooliques